

## MAISON DES PARCS ET DE LA MONTAGNE



### Costumes et coutumes de Savoie

Une exposition conçue par Jean-Charles et Nathalie Vayr  
du 5 juin au 7 septembre 2013

Depuis plus de 30 ans, Nathalie et Jean-Charles Vayr collectionnent les costumes authentiques savoyards. Issu de nos vallées, ce patrimoine vestimentaire riche, coloré et diversifié retrace l'évolution et les changements apportés au fil des ans. Cette exposition présente plusieurs scènes de vie (mariage, fiançailles, coiffage...) des deux vallées principales et vous en explique les coutumes. En complément, un film de vingt minutes retrace la démarche de ces 2 passionnés. Venez découvrir ce patrimoine unique, exceptionnel et insoupçonné !

sont en revanche lors de certaines fêtes de village (Assomption le 15 août et Fête Dieu). À noter qu'en Maurienne, une fois tous les trois ans, un grand rassemblement du costume à lieu dans un canton différent.

Les groupes « folkloriques » ont relayé à leur manière, et de façon ponctuelle, le port de ces tenues. Beaucoup de ces ensembles portés ne sont que des copies. Certains costumes authentiques que vous verrez portés à ces occasions datent des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

La plupart des documents écrits que nous possédons ne font que les décrire, pièce par pièce.



#### Petit sondage...

Si l'on vous dit costume traditionnel ? À quelle région de France pensez-vous ? Comme d'habitude, vous répondrez : la Bretagne ! Vous n'aurez pas tout à fait tort mais pas tout à fait raison non plus... En effet, la Savoie possède une diversité parmi les plus importantes de vêtements traditionnels.

« Ces vallées escarpées, ces cimes enneigées » ont, comme le dit si bien la chanson, préservé autant que faire se peut ce patrimoine vestimentaire. Les vallées reculées ont permis de sauvegarder bon nombre d'habits traditionnels. Ils ne sont, et depuis peu, plus portés de manière quotidienne. Ils le

#### Zoom sur...



Nathalie et Jean Charles Vayr sont tous deux employés à la SnCF. Parents de deux garçons qui leur ont souvent prêté main forte, lors d'expositions, ils ont sillonné la Savoie en quête de savoirs et de découvertes ethnographiques. Jean Charles est aussi moniteur de ski en Haute-Maurienne à Aussois et chante dans un chœur.



Cette collection exceptionnelle, (ils sont les seuls à posséder autant de pièces) n'est que rarement offerte au regard du public. En effet, afin de présenter une exposition de qualité, ils doivent la préparer en amont de l'événement. Chaque mannequin est « revisité » : tablier à repasser, coiffe à réamidonner, châle à redresser.

Petit à petit, leur collection « s'étoffe » et il est bien loin le temps où ils exposaient un couple de savoyards dans une vitrine du boulevard de la Colonne ! Val d'Isère, Courchevel, Aix les Bains, les Menuires, Genève ont vu défiler bon nombre de leurs mannequins !!! De nombreux articles et reportages télévisuels leur ont rendu hommage. Leur rêve : présenter une collection « haute couture des montagnes » à Paris !

## Quand le costume raconte...

Le costume a plusieurs fonctions dans la société et marque la condition de celui ou de celle qui le porte. Il est un indicateur du rang social qu'occupe une personne. L'individu, dans l'échelle des âges, les hiérarchies sociales, les codes sociaux (deuil) et religieux ne lui permettent pas de disposer librement du costume. Ce code du paraître est dévolu à son rang.

Au 15<sup>e</sup> siècle, la coupe et la qualité des vêtements sont régies par des lois strictes. Il ne fallait pas éclipser plus riche que soi.

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, de nombreux textiles commencent à apparaître, ce qui permet aux femmes de devenir plus coquettes. C'est au début de ce siècle aussi que, pour la première fois, s'inscrit dans un acte notarié le mot de « frontière », coiffe la plus représentative de la Savoie. Certainement qu'elle n'était pas à l'époque ce qu'elle est aujourd'hui. D'anciennes vous sont présentées sous vitrine. À noter que ces coiffes n'ont aucune similitude avec toutes celles rencontrées en Savoie.

Par les recherches bibliographiques, les actes notariés anciens et les ex-voto peints sur les chapelles ou les églises de notre région, nous nous rendons bien compte de l'évolution du costume. Ceux de Haute-Maurienne, par exemple, étaient dépeints de la sorte en 1608 : « *la brièveté du buste des femmes n'est pas naturelle mais artificielle : toutes les femmes de cette ville et de ses environs et jusqu'à Novalaise (Italie), se ceignent si haut que la distance entre les épaules et leur ceinture ne dépasse guère une longueur de mains* ».

Chacun d'entre vous, aimera savoir depuis quand existent ces costumes tous aussi « différents » les uns des autres. Chaque siècle, chaque évolution des mentalités, chaque changement économique a permis de ne pas les figer et surtout de les faire évoluer.

## La composition d'un costume...

Le costume est constitué d'abord d'une robe, d'un tablier, d'un châle et d'une coiffe. À cela s'ajoutent parfois, en fonction du village, des dessous, un porte-bijou, une ceinture, un nœud, une ou deux broches, et bien sûr une parure de bijoux. Il s'agit évidemment des costumes des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Nous possédons très peu de documents iconographiques sur de plus anciens costumes.



### Robe de St-Colomban-des-Villards

Costume le plus difficile à ajuster tant par le nombre de pièces que par les codes sociaux à respecter.



### Robe de Bessans

Le haut de cette robe possède d'importantes manches gigots.

## Quels matériaux étaient utilisés ?

De nombreux textiles (soie, rubans ...) sont importés depuis le 18<sup>e</sup> siècle, mais une production textile locale importante permet de constituer le costume de base.

Les matières indispensables du costume ordinaire sont la laine, le chanvre et la dentelle.

Le tisserand local travaillait aussi bien le drap pour les robes de ces dames, qu'il tissait des couvertures.

De nombreux artisans tels que

les modistes, les couturières, les brodeuses travaillent et font perdurer certaines modes dans les villages ou au contraire commencent à s'en affranchir. Les colporteurs ont aussi, sans le savoir, fait évoluer la forme traditionnelle du costume car leur marchandise varie en fonction des modes et des nouveaux textiles.

## L'échange à façon

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, un curieux échange existe entre la Maurienne et la

Tarentaise. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle à Séez (Tarentaise), la famille Arpin possède ainsi une usine appelée « fabrique » dans laquelle elle tisse, file, carde, et teint.

Tous les mauriennais apportaient leur laine par kilos lors des différentes foires et la récupéraient plus tard, façonnée en couverture, drap, ou tricot. Devant cette forme d'échange très particulière qui rencontrait un tel engouement, la famille Arpin décida d'ouvrir un local à St-Jean-de-Maurienne. On peut cependant remarquer que le déclin de la plupart des tisserands mauriennais a suivi l'essor de cette fabrique.

## La dentelle

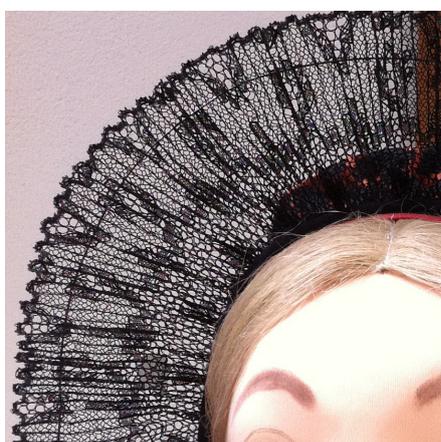
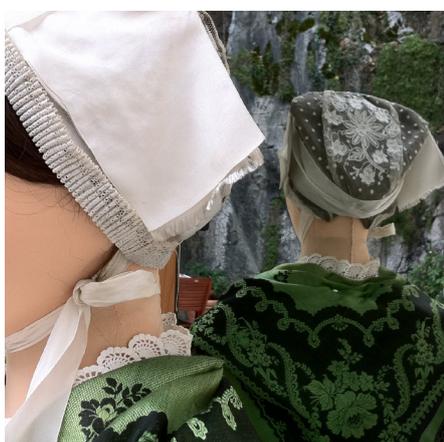
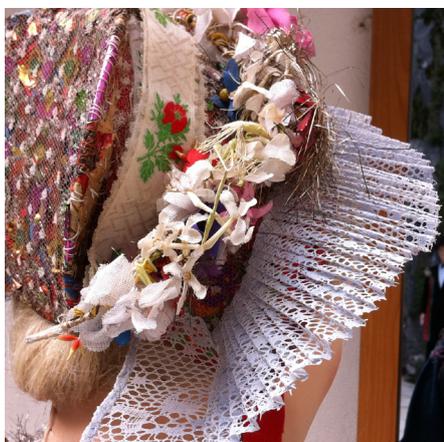
Elle est présente sur la plupart des costumes féminins, qu'elle soit tuyautée ou amidonnée. Elle apparaît en Europe en 1550. Mais c'est au 18<sup>e</sup> siècle que nous trouvons mention d'une dentelle grossière faite à Tignes. Cette industrie locale permettait de garder les jeunes au pays et de limiter l'exode rural.

Dans le Beaufortain une «industrie dentellière» vit le jour et ses produits furent vendus à travers toute la France et en Suisse. Les dentellières étaient rétribuées en fonction de leur performance et gagnaient parfois plus que leur mari !!!

Il existait dans certains villages une création de dentelles propre à la confection de costumes féminins indigènes. (St-Sorlin, Jarrier...)

## Nos sources

Depuis 30 ans, j'ai vécu cette passion, faite de joie, de rencontres et de souvenirs. J'ai eu la chance d'être le témoin d'une époque charnière, celle qui permettait de rendre visite à ces femmes habillées de manière traditionnelle. Que



La diversité des coiffes et de la dentelle

cela soit à St-Avre avec Rosalie, à Bessans avec Irma, à Bourg-St-Maurice avec Alphonsine, j'ai vécu ce basculement d'un siècle à l'autre qui me permet, sans nostalgie, de dire en paraphrasant J.-J. Rousseau « *j'ai vécu les plus beaux jours de ma vie* ».

Les connaissances sur les ports des costumes et les coutumes présentés lors de cette exposition sont avant tout orales. Lors de nos visites, nous notions, sur place ou au retour d'une visite, un maximum de renseignements fournis par nos hôtes. Parfois même, nos questions trop précises gênaient nos amis.

De « *ça a toujours été comme ça* » à « *vous vous posez des drôles de questions* », nous n'avions pas toujours les réponses escomptées.

Par réserve, et afin de ne pas mettre mal à l'aise les gens rencontrés, aucun enregistrement ni aucun film n'ont fixé ces rencontres. On peut le regretter aujourd'hui.

Une des sources importantes réside aussi dans les vieilles photos de famille prises, soit de manière impromptue, soit lors de cérémonies. Nos hôtes, quand ils en avaient, nous les présentaient avec un réel plaisir. On pouvait être sûr de trouver à cet instant, mais de manière figée, une photo d'un comportement ou de situations « naturelles ». Beaucoup d'indications nous étaient alors fournies sur le port du costume, le placement



Costumes à Saint-Jean-d'Arve



Un mariage à Saint-Martin-de-Belleville

des invités pour un mariage, les traditions induites décelables par un œil averti, etc.

Les actes notariés sont aussi d'une richesse incomparable : ils permettent de nous renseigner sur l'apparition de telle ou telle partie de costume, du nombre de pièces, de leur matière et de leur état. Ces archives sont une source inépuisable pour qui voudrait s'y plonger...

**L**e costume aujourd'hui... La dernière «peyserote» (habitante de Peisey-Nancroix) à porter la coiffe quotidiennement vient de décéder à 103 ans.

La dernière à porter le costume complet en Maurienne a disparu il y a une vingtaine d'année. Sa fille, rencontrée dernièrement, est aujourd'hui âgée de 80 ans. Elle est l'un des derniers témoins d'une époque révolue.

Les costumes qui ne sont plus portés de manière quotidienne et désormais rangés dans les armoires sont entrés dans l'histoire familiale et villageoise ; ils conservent à ce titre une grande valeur ethnologique. S'il est vrai que nous aimons nous distinguer des uns et des autres, de village à village, cette distinction n'est pas si simple. De nombreux folkloristes ont

travaillé à cela et ont imposé cette vision.

Le retour du port de ces costumes traditionnels par les groupes folkloriques montre leur intérêt, et il est aussi revendiqué par quelques passionnés de villages ou des associations. Certes, la démarche n'est plus la même, mais elle a le mérite d'exister et il faut en remercier tous ceux qui œuvrent en ce sens.

À l'heure de la mondialisation, ce retour aux traditions marque sans doute un besoin d'affirmer une identité culturelle qui ne doit pas être un repli sur soi !

J.C. Vayr

### Maison des Parcs et de la Montagne

256 rue de la république  
73000 CHAMBERY  
tél. 04 79 60 04 46

Mail : [accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr](mailto:accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr)

site : [www.chambery.fr/maisondesparcs](http://www.chambery.fr/maisondesparcs)

#### horaires :

du mardi au samedi  
9h30-12h30 13h30-18h

**ENTRÉE LIBRE**